



LES ENFANTS DU CHEMIN DE FER

UN FILM DE LIONEL JEFFRIES





studiocanal et tamasa présentent

LES ENFANTS DU CHEMIN DE FER

VERSION RESTAURÉE



un film de

LIONEL JEFFRIES

Angleterre - 1H49

SORTIE LE 2 NOVEMBRE 2016

DISTRIBUTION

Tamasa

5 rue de Charonne

75011 Paris

Tel : 01 43 59 01 01

contact@tamasadiffusion.com

PRESSE

Frédérique Giezendanner

Tel : 06 10 37 16 00

frederique.giezendanner@sfr.fr



Roberta (Bobbie), Peter et Phyllis (Phil) vivent à Londres, dans une grande et belle villa avec domestiques, jusqu'à ce que, suite à la visite que font deux hommes à leur père, celui-ci disparaisse et que la mère et les trois enfants déménagent pour une petite maison à la campagne.

Après une première soirée d'angoisse et de désespoir, les trois enfants découvrent que la maison surplombe une ligne de chemin de fer...

Un sentiment d'émerveillement

The Railway Children est l'adaptation d'un grand classique de la littérature enfantine anglaise de Edith Nesbit, pionnière du genre dont l'influence s'étend de C.S. Lewis à JK Rowling en passant par Diane Wynn. Le livre a connu pas moins de six adaptations dont une radiophonique et trois télévisuelles produites par la BBC en 1951, 1968 et plus récemment en 2000. Le film de Lionel Jeffries est la seule version cinématographique et demeure la version la plus célèbre. On comprend pourquoi tant on a rarement vu plus belle description du monde de l'enfance.

Roberta (Jenny Agutter), ses frère et sœur cadets Peter (Gary Warren) et Phyllis (Sally Thomsett) voient leur existence confortable et protégée voler en éclats lorsque deux hommes emmènent leur père pour d'obscures raisons le jour de Noël. Bien que leur mère essaie tant bien que mal de leur dissimuler la vérité, les enfants voient le quotidien se détériorer avec le départ de plusieurs domestiques et l'angoisse autour du sort de leur père. La famille réduite est bientôt contrainte de déménager dans une demeure modeste à la campagne. L'abattement initial cède bientôt la place à la folle aventure lorsque les enfants découvrent qu'une ligne de chemin de fer passe à côté de leur maison.

Par un équilibre miraculeux, le film parvient à faire preuve d'une sensibilité extrême sans jamais tomber dans la niaiserie ou les bons sentiments. Lionel Jeffries, à l'origine comédien, réalise là son premier film et dirige magnifiquement son jeune casting. Le rôle de l'aînée, Bobbie, n'a plus de secret pour Jenny Agutter qui l'a déjà interprété dans la version TV de 1968 et elle est ici merveilleuse de maturité et de douceur naturelle. Sally Thomsett est, elle, la craintive et espiègle Phyllis et sa performance est d'autant plus impressionnante qu'elle

avait 20 ans alors qu'elle jouait une fillette de 11 sans que le spectateur ne le distingue. Son contrat lui interdisait durant le tournage d'apparaître cigarette à la main ou en compagnie de son petit ami pour ne pas éventer l'astuce. Gary Warren complète le trio en fougueux et intrépide Peter, benjamin de la bande.

L'évasion amenée par les passages quotidiens du train amène les enfants à oublier momentanément leurs problèmes, et, de manière inattendue, à se faire de nouveaux amis. Cela sera le cas avec un passager bienveillant surnommé le « Old-Gentleman » (William Mervyn) qui va s'habituer à leur facéties lors de ses voyages et qui fera office d'ange gardien, le loufoque chef de gare Perks (Bernard Cribbins), ou le très sollicité Docteur Forrest (Peter Bromilow).





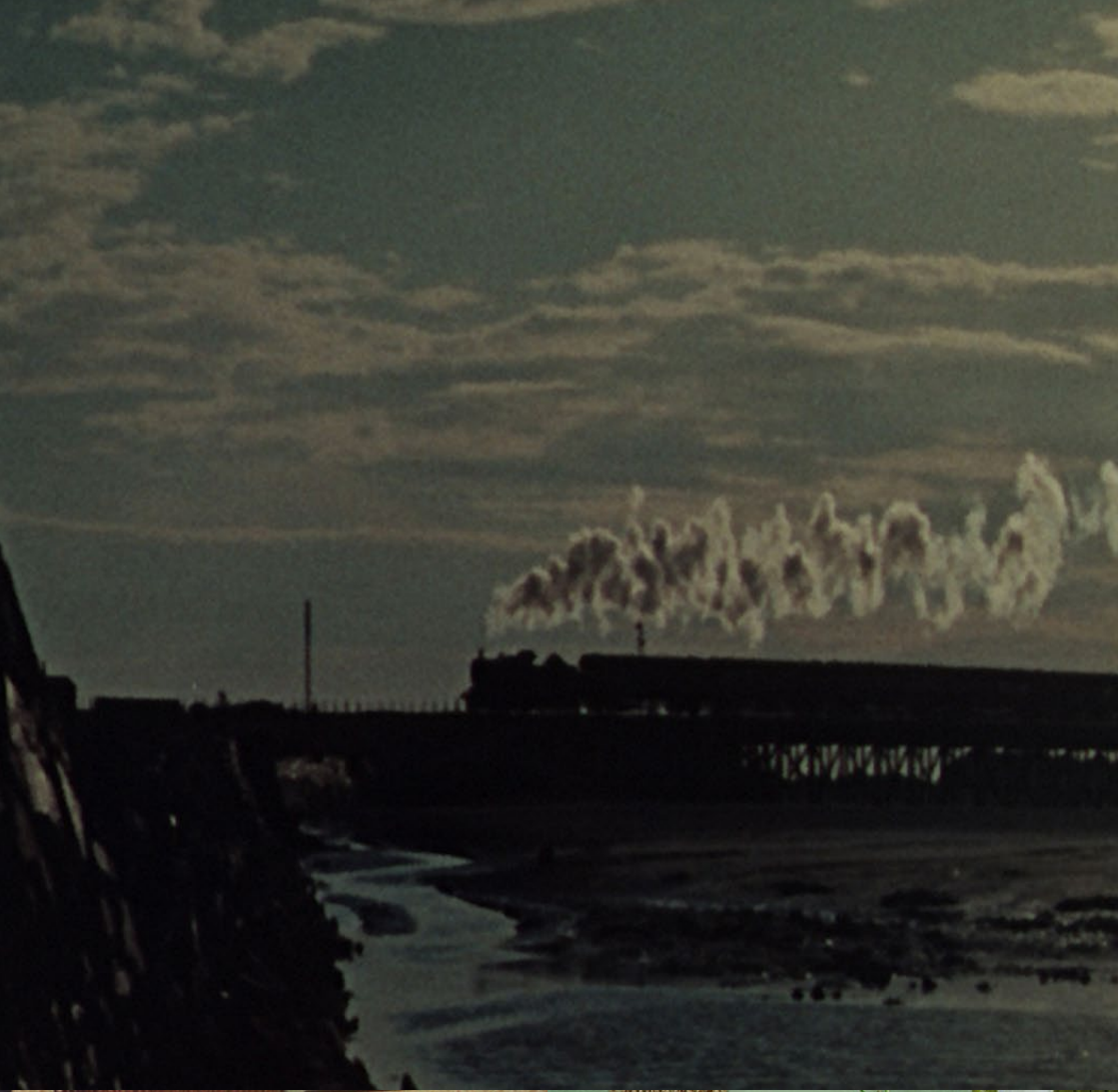
Après avoir suscité la bienveillance et la gentillesse de chacun, le trio use du cadre de la gare et des chemins de fer pour aider les autres à leur tour. Cet aspect est amené avec une infinie délicatesse, toujours touchante et jamais trop forcée dans le statut de bienfaiteurs de la communauté acquise par le trio qui, entre autres exploits, évite la traversée d'un éboulement à un train, ou aide un réfugié russe à trouver sa famille (rebondissement qui permettait à Nesbit de glisser quelques-unes de ses idées socialistes). L'interprétation des adultes est au diapason. Bernard Cribbins en Perks offre l'un des plus beaux moments du film lorsque, croyant à de la charité, il rejette le cadeau d'anniversaire des enfants avant de se raviser. Dinah Sheridan en mère courage et compréhensive est tout aussi attachante.

Lionel Jeffries confère l'esthétique idéale avec un début bourré d'idées visuelles et ludiques, pour savourer ce bonheur éphémère où toute la famille est réunie avant de donner dans un ton plus posé et contemplatif quand on arrive à la campagne. Alors, on a véritablement le sentiment de voir se tourner les pages des livres d'images de notre enfance, avec ces couleurs chatoyantes, cette nature chaleureuse où tout est une constante découverte. Jeffries n'abandonne jamais le point de vue enfantin (et même si on devine où est le père on n'en



connaîtra la raison que quand Bobbie la découvrira également) donnant ainsi un sentiment d'émerveillement permanent avec les éléments les plus anodins, que ce soit les multiples passages du train, toujours inventifs, l'utilisation du décor de la gare, ou la féérique réapparition finale de l'être tant attendu.

On sent l'influence du *Whistle down the wind* de Bryan Forbes (qui est joliment remercié lors du générique de fin où on entend une voix crier « Thank you Mr Forbes » car il contribua à boucler le financement du film). *The Railway Children* est une merveille pour qui a gardé son âme d'enfant et se conclut par un sublime générique final où le casting franchi le quatrième mur pour nous dire au revoir. Immense succès public et critique à sa sortie, *The Railway Children* a depuis bercé les souvenirs de plusieurs générations de jeunes spectateurs et fait aujourd'hui figure de grand classique du cinéma anglais, classé dans les 100 plus grands films anglais par la BFI notamment. Témoin de cette longévité, Jenny Agutter aura effectué une troisième incursion dans l'univers de Edith Nesbit en jouant cette fois la mère lors de l'adaptation télévisée de 2000.





Une histoire à succès ... ou le succès d'une histoire



Peu connu chez nous, *The Railway Children* jouit d'un énorme succès populaire et critique Outre-Manche : trois nominations aux BAFTA (les Césars anglais) pour les acteurs et un classement à la 66^e place parmi les cent meilleurs films britanniques par le British Film Institute. A l'origine de *The Railway Children*, il y a un roman, comme tout bon film de dimanche après-midi. *The Railway Children* paraît d'abord en épisodes dans *The London Magazine*, puis en intégrale en 1906 et consacre son auteur, Edith Nesbit comme le premier écrivain moderne pour enfants. Le roman s'est donc vu adapté à de nombreuses reprises : trois fois pour la télévision en 1951, 1957 et 1968. L'énorme succès de la version de 1958 engage l'acteur Lionel Jeffries au rachat des droits pour le

cinéma et à réaliser ainsi son premier film en tant que metteur en scène. Roman, séries et film ont donc bercé l'enfance de nombreux bambins, l'histoire se perpétuant puisque *The Railway Children* devient aussi une « dramatique » pour la radio en 1991, connaît une nouvelle adaptation pour la TV en 2000 et triomphe aujourd'hui sur les planches sous forme d'une comédie musicale. On n'est jamais avare quand il s'agit de renouveler un succès...

A hauteur d'enfant

Le ressort narratif de *The Railway Children*, un classique de la littérature britannique du XIX^e, est le déclassement social lorsque la disparition d'un de ses membres est l'élément déclencheur qui force sa famille à l'emménagement dans un nouveau cadre de vie, plus strict et éloigné de ses habitudes. Pêle-mêle on pense aux grandes lignes de roman anglais : *Jane Eyre* de Charlotte Brontë (l'orpheline Jane placée par sa tante en internat), *Raison et Sentiments* de Jane Austen (une veuve et ses trois filles forcées de quitter leur train de vie pour cause de législation défavorable), *Nord et Sud* d'Elizabeth Gaskell (la crise de foi d'un pasteur entraîne la migration nordique de la cellule familiale)... et Edith Nesbit donc. Tout ce beau monde souvent adapté pour le petit ou grand écran.

Soir de crise chez les Waterbury : la locomotive offerte au cadet pour Noël est en panne. Elle vient littéralement d'exploser. Le constat du drame est brutalement – mais courtoisement, on est en Grande Bretagne tout de même – interrompu par l'arrivée de la police venue arrêter Mr Waterbury, soupçonné de vendre des secrets d'Etat à la Russie. Les trois enfants voient leur père emmené, sans comprendre ce qu'il se passe réellement. Voilà donc la famille obligée

de déménager pour un petit chalet à la campagne derrière lequel se trouve une voie ferrée qu'emprunte quotidiennement le train de 9h15. L'incompréhensible départ du père est ainsi le moteur du film, l'ombre de sa mort occupant l'esprit des jeunes héros. C'est ce doute que les enfants vont tenter de combler en sympathisant avec certains passagers du train.

Le film se situe donc du point de vue des enfants, plus précisément de Bobbie – Roberta de son vrai nom, d'où la nécessité d'un surnom. Son abord est celui d'un enfant avec les manques que cela suppose. A un enfant, on ne dit pas que son père est accusé d'être un traître à la nation croupissant en prison. On lui dit de ne pas s'inquiéter et que tout ira bien. Le film se déroule ainsi mi-spontané, mi-exalté selon le vécu des trois enfants dans un bucolisme suranné – très « courons dans les prés fleuris » – et la découverte de la campagne anglaise. Cette tombée en enfance du film est manifeste dans l'une de ses plus belles séquences : celle de l'anniversaire de Bobbie. L'anniversaire est une surprise pour le personnage – et donc pour le spectateur qui s'identifie à elle – vu la situation familiale et surtout financière. Piégé dans le corps de la jeune adolescente, on est surpris avec elle, on découvre émerveillé la beauté inattendue du salon décoré pour l'occasion. On suit alors Bobbie de dos, recevant nous aussi cadeaux et baisers des invités le long d'un plan-séquence avant de basculer – littéralement par un coup de chapeau – sur son visage baigné de larmes. Cette scène directement vécue depuis les yeux de l'enfant est ainsi un résumé du dispositif du film.

The Railway Children marque aussi surtout par son attachement particulier à tout ce qui a trait à la voie ferrée derrière la maison, au train qui évoque celui offert par le père, au chef de gare rigolard comme substitut possible au dispa-

ru. Plus que cela, le passage quotidien du train avec ce qu'il porte en lui d'inconnu, d'exotisme, d'infinis possibles, devient un large support de projection pour les enfants Waterbury, un moteur de fiction. Il emmène ses passagers vers l'Ecosse où leur père se trouverait peut-être selon eux. En soi, le train, la voie ferrée, la gare sont autant de moyens de transcender leur situation. Comme le dit l'aînée : « try to imagine that as an adventure. » Essaie d'imaginer tout ça comme une aventure. C'est ainsi une bonne partie du film qui devient une aventure pour les enfants qui se voient en héros de diverses péripéties. A leurs risques et périls, ils vont agiter leurs jupons rouges sur la voie ferrée pour forcer le train à s'arrêter et éviter le déraillement suite à un arbre tombé en travers des rails. Ils seront alors dignement fêtés par la communauté avec médaille remise par le maire, décorations en papier crépon et fanfare à contre-temps dont les faux départs successifs signent la séquence la plus drôle du film. Ils secourront encore par la suite un jeune garçon et un exilé russe.



L'Histoire dans l'histoire

C'est par ces rebondissements successifs, apparemment gratuits, que va se faire la mise au jour de l'histoire du père et en un sens de l'Histoire tout court, chacun des sauvetages menant à la rencontre d'un nouveau personnage pouvant directement ou indirectement les aider et les mettre sur la piste de leur père et donc de la vérité. Vérité qui sautera au visage de Bobbie par l'entremise de la une d'un journal découvert dans une malle. L'histoire contemporaine fait donc irruption dans l'univers retiré des enfants Waterbury. Les implications politiques des fausses accusations portées par le père ne seront jamais véritablement mises en avant – issues d'un livre pour enfant, on reste centré sur leur point de vue – mais elles sont l'écho et le reflet de bon nombre d'affaires qui ont secoué l'Europe à l'époque : de l'affaire Dreyfus qui après s'être fait conspuer par quasiment tout le pays finit par émouvoir l'opinion par-delà les frontières françaises, au cas Serge Stepniak/Pierre Kropotkine, deux dissidents russes proches d'Edith Nesbit qui se retrouvent certainement dans le livre dans le personnage de M. Szczepansky recueilli par les Waterbury, exilé car persécuté en Russie tsariste pour sa défense des pauvres.

Film mettant en scène des enfants et film pour enfants, *The Railway Children* use des limites de leur point de vue pour porter un regard sur le monde dépassant ainsi la seule valeur pédagogico-moraliste du récit. Le spectacle familial s'inscrit ainsi dans une période bien précise de l'histoire britannique. Film d'acteur plus que de réalisateur – Lionel Jeffries paraît plus attacher au jeu sur une symbolique interne qu'à un réel exercice de mise en scène, en relation avec les différentes strates de son sujet –, le film offre tous les ingrédients

d'un classique à savourer le dimanche après-midi : regard de l'enfance sur un drame familial vécu, plaisir du costume et de la reconstitution, seconds rôles et moments de décrochages narratifs comiques. *The Railway Children* fait partie de ces quelques films qui symbolisent une période du calendrier pour le spectateur, où le plaisir de le retrouver importe autant, si ce n'est plus, que les qualités réelles du film. Pour le plaisir justement, faisons varier les définitions : et si finalement c'était ça un vrai feel good movie ?

Mickaël Pierson - Il était une fois le cinéma



Générique

THE RAILWAY CHILDREN

réalisé par Lionel Jeffries

scénario Lionel Jeffries

d'après le roman de E. Nesbit

directeur de la photographie Arthur Ibbetson

montage Teddy Darvas

musique Johnny Douglas

produit par Robert Lynn

distribution Tamasa

Angleterre - 1970 - 1h49 - Technicolor - VOSTF & VF

DCP version restaurée



avec

Dinah Sheridan **la mère**

Jenny Agutter **Bobbie**

Sally Thomsett **Phyllis**

Gary Warren **Peter**

Bernard Cribbins **Mr Perks**

William Mervyn **le vieux gentleman**

Iain Cuthbertson **le père**

Peter Bromilow **le Docteur**

Gordon Whiting **le russe**



5 rue de Charonne - 75011 Paris - T. +33 (0)1 43 59 01 01

www.tamasadiffusion.com